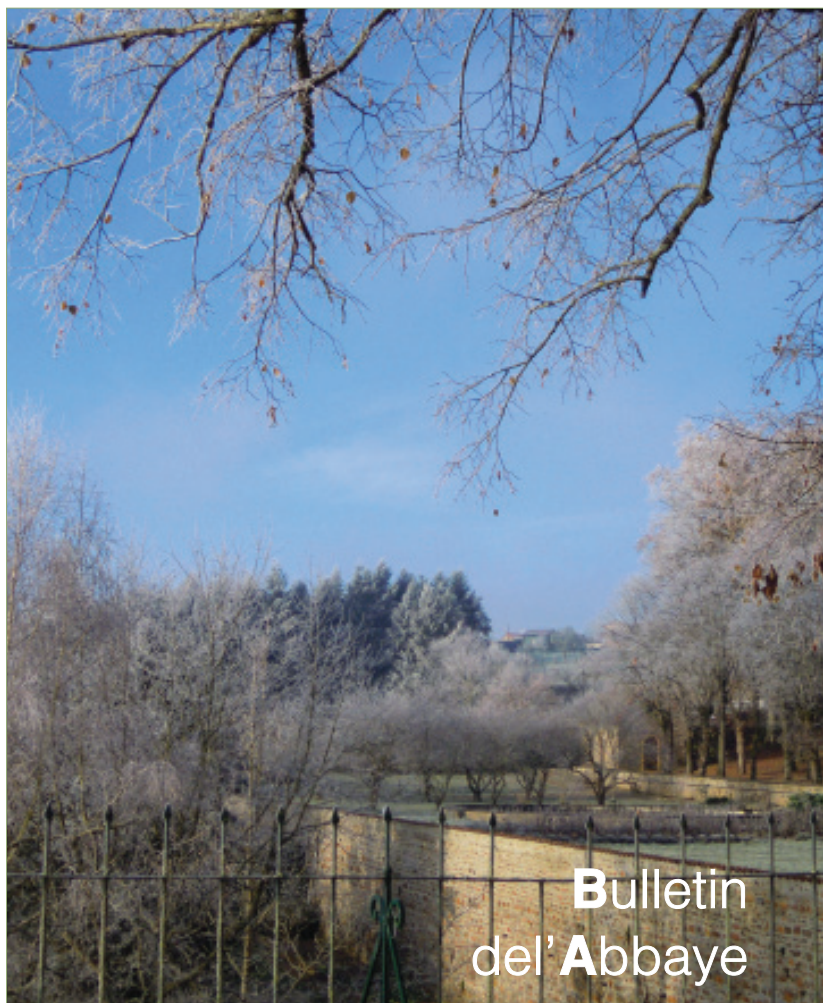




Bulletin
del' **Abbaye**

PRADINES

juillet - décembre 2022
n° 59

Bulletin de l'Abbaye

n° 59

juillet-décembre 2022

Secrétariat Bulletin
Abbaye
42630 Pradines
2 numéros par an

Abonnement ordinaire 9€
Abonnement de soutien
à partir de 12 €

Merci de libeller
votre chèque
bancaire ou postal
à l'ordre de :
ABBAYE DE PRADINES
en mentionnant
"pour le bulletin"

Responsable
de la publication
G. Bonaz

Imprimé à l'Abbaye
4^e trimestre 2022
Dépôt légal n°562
ISSN 2266-2618

Editorial

1 La lumière de la bonté

Vie de l'Ordre

2 Nouveaux liens... (1/2)

Nous avons Visité

5 Séjour au monastère du Mont des Oliviers, Jérusalem

La Page des Oblats

8 Le « Grand Week-end » du 21-24 juillet 2022

Événement Communautaire

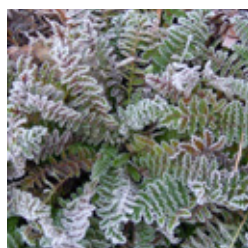
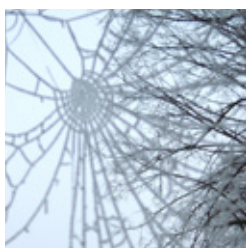
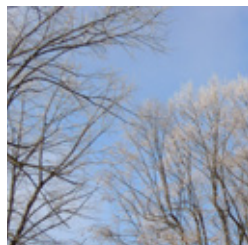
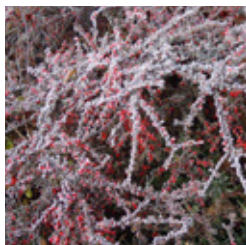
10 Ouvrez les portes !

In Memoriam

12 Sœur Marie-Pierre Faure

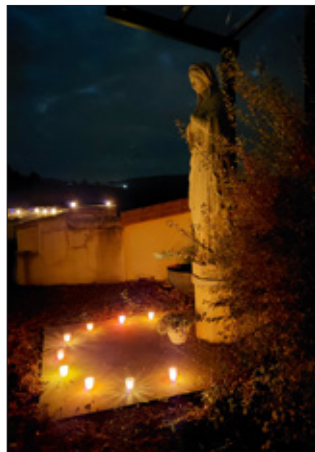
Chronique du Monastère

15 Juillet - décembre 2022



La lumière de la bonté

Dans le Diocèse de Lyon, chaque année le 8 décembre, a lieu la fête des lumières. Ainsi peu de temps avant Noël, une douce lumière se répand dans les villes et villages, jusqu'en notre monastère. C'est un petit prélude à la véritable lumière que nous accueillons avec l'Enfant de la Crèche.



Dans une de ses homélies de Noël, le pape Benoît XVI a eu ces paroles : « *Ce petit Enfant a allumé parmi les hommes la lumière de la bonté et leur a donné la force de résister à la tyrannie du pouvoir.* » Oui, l'obscurité est lourde sur la terre, des vents violents cherchent à éteindre la flamme, le cœur de l'homme est compliqué et malade, la tyrannie du pouvoir poursuit son œuvre mortifère.

Mais dès ce premier Noël en Galilée, la bonté de Dieu est apparue sur la terre et la douce lumière d'un Enfant irradie les visages, purifie les cœurs. Les tableaux de la Nativité, par leur beauté, nous rendent perceptible un peu de cette *lumière de la bonté*. Beauté et Bonté sont si intimement liées.

Ces pages voudraient vous offrir, à leur manière, une lueur de bonté à travers les nouveaux liens fédéraux, l'expérience d'une immersion à Jérusalem, l'amitié partagée par nos frères et sœurs oblats, la beauté semée dans la liturgie par sœur Marie-Pierre Faure, et la simplicité de notre vie quotidienne.

Et comment ne pas espérer, au seuil de cette nouvelle année, que la *lumière de la bonté* ne se propage et ne vienne illuminer jusqu'aux cœurs les plus endurcis ?

Qu'elle vienne cette bonté rayonner sa douce lumière et habiter chacune de vos maisons !

Mère Pierre-Marie

Nouveaux liens... (1/2)



Notre communauté, l'Abbaye de Pradines, est une « Congrégation légalement reconnue », ceci pour le Droit Français, et elle s'inscrit aussi dans le paysage canonique du Droit Romain, bien sûr ! C'est ce que nous voudrions vous faire découvrir en ces quelques lignes.

Depuis les années 1950 jusqu'à cette année 2022, nous appartenions à la Fédération du Cœur Immaculé de Marie. Celle-ci vient de prendre fin le 7 novembre 2022, suite à l'érection d'une nouvelle fédération comportant un nombre plus important de communautés, la Fédération Notre-Dame de la Rencontre, selon le Décret de la Congrégation des religieux du 22 février 2022. Une première assemblée a eu lieu à l'Abbaye Notre-Dame de Jouarre du 7 au 13 novembre qui a permis la naissance effective de la Fédération. Ce fut comme son assemblée constituante.

Une Fédération est avant tout une structure de communion qui favorise les liens et le soutien mutuel entre les communautés. Pour connaître un peu mieux cette Fédération, le plus simple est d'en découvrir un extrait des statuts :

Suite à la parution de la Constitution Vultum Dei quærere (29 juin 2016) et de l'Instruction Cor Orans (1^{er} avril 2018), quinze monastères de bénédictines ont décidé de constituer ensemble une nouvelle fédération.

Les liens tissés depuis de nombreuses années entre ces monastères de moniales d'origine, de culture et d'histoire différentes, associés à la Congrégation Subiaco Mont-Cassin, ont conduit à un rapprochement en vue de l'édification de cette nouvelle structure pour une plus grande communion.

Il s'agit des monastères suivants :

Abbaye Saint Vincent de Chantelle (France 03)

*Abbaye Sainte Marie de Maumont (France 16) et prieuré dépendant,
Monastère Sainte Croix de Friguiagbé (Guinée Conakry)*

Abbaye Saint Joseph et Saint Pierre de Pradines (France 42)

Abbaye Notre Dame de Protection de Valognes (France 50)

Monastère Sainte Scholastique d'Urt (France 64)

Abbaye Notre Dame de Venière (France 71)

Monastère La Paix Notre Dame de Flée (France 72)

Abbaye Saint Joseph de La Rochette (France 73)

Abbaye Notre Dame de Jouarre (France 77)

Abbaye Sainte Scholastique de Dourgne (France 81)

Abbaye Sainte Croix de Poitiers (France 86)

Abbaye Saint Louis du Temple de Limon (France 91)

*Abbaye de l'Assomption de Dzogbegan et prieuré dépendant,
Monastère de l'Emmanuel à Sadori (Togo)*

Monastère de la Bonne Nouvelle de Bouaké (Côte d'Ivoire)

Monastère Notre Dame de Koubri (Burkina faso).

Appuyés sur des fondements communs approuvés par l'ensemble des communautés, ces monastères veulent vivre l'Évangile selon la Règle de Saint Benoît à la lumière du Concile Vatican II, et dans le contexte ecclésial et culturel de leur temps.

En suivant la voie bénédictine, véritable « école du service du Seigneur » (RB Prol. 45), ils désirent cultiver et transmettre le charisme monastique dans la fidélité à la tradition et la disponibilité au souffle de l'Esprit :

- chercher Dieu à travers sa Parole dans la lectio divina (RB 58,7 et VDq 20) ; le célébrer dans une liturgie vivante ;*
- construire des relations fraternelles respectueuses du mystère de la personne, dans un dialogue sincère et une dynamique de communion ;*
- vivre les relations d'autorité et d'obéissance dans un esprit d'écoute mutuelle et de service ;*
- veiller à une formation initiale et continue solide, intégrale, adaptée aux personnes et aux défis qui se présentent ;*
- dans un désir de conversion, mener une vie sobre et simple, en vivant de son travail (RB 48) et avec le souci du partage ;*

- *entretenir les liens entre frères et sœurs à travers la participation aux rencontres monastiques, ainsi qu'à d'autres instances ;*
- *être attentives et ouvertes à de nouvelles formes de vie monastique ;*
- *pratiquer au monastère une large hospitalité et un accueil spirituel ouvert à tous ;*
- *être en relation avec l'Église locale ;*
- *poursuivre le dialogue œcuménique et interreligieux ;*
- *rester à l'écoute de notre monde multiculturel ;*
- *garder une ouverture à l'universel, notamment par des échanges entre monastères et en étant membre de la CIB (Communio Internationalis Benedictinarum).*

La Fédération Notre-Dame de la Rencontre permet donc des liens de proximité et d'entraide entre monastères ayant une même affinité spirituelle avec la Congrégation bénédictine masculine de Subiaco-Mont Cassin.

Une autre structure juridique permet une communion plus large entre toutes les moniales du monde entier cette fois-ci ! Il s'agit de la CIB, Communio Internationale des Bénédictines. Nous vous en parlerons dans un prochain numéro !

Mère Pierre-Marie



*Abbesses, prieures et déléguées
de la Fédération Notre-Dame de la Rencontre*

Séjour au monastère du Mont des Oliviers, Jérusalem

Juillet – août 2022

Je vais essayer d'en dire quelques mots. Je suis partie pour rejoindre une petite communauté de sœurs bénédictines, de la Congrégation Notre-Dame du Calvaire, sur le Mont des Oliviers. Là, nous sommes à Jérusalem-Est, donc en territoire palestinien. J'ai très vite appris que les bus et les taxis israéliens ne montaient pas sur le Mont des Oliviers.



Le Mont des Oliviers

Les gens cependant mènent leur vie paisiblement et, quand j'allais faire des courses, me saluaient d'un *hello sister* ! Comme je trouvais idiot de parler anglais, j'ai appris quelques mots d'arabe, au moins pour dire bonjour et merci, avec l'employée palestinienne du monastère. Elle habite de l'autre côté du Mur de séparation et doit chaque matin passer le check-point pour venir à son travail. De même pour retourner chez elle. Avec le Mur, elle met plus d'une heure pour parcourir une distance pour laquelle 10 minutes suffiraient ! Voici donc une réalité. Une réalité très dure. L'autre, c'est le bruit ; celui de la ville et celui du muezzin qui me réveillait vers 4 h du matin : il crie fort et longuement !

J'oublie de dire que du monastère on a une vue extraordinaire sur la ville. Mais si Jérusalem a un côté fascinant par sa richesse humaine, religieuse et culturelle, je trouve qu'il est très difficile d'y vivre : j'ai eu l'impression d'une ville qui ne se repose jamais. Ni pendant le temps où il sied de faire la sieste, ni pendant la nuit ! Ceux qui vivent là depuis longtemps sentent une tension permanente.

J'ai été bien accueillie par les sœurs du monastère et, grâce à elles, j'ai pu visiter Jérusalem et d'autres lieux : le désert de Judée et le Wadi Qelt, gorge où la moindre source fait jaillir la vie, buissons et oiseaux ; accroché à flanc de falaise, l'étonnant monastère orthodoxe de Kosiba ! Et aussi Bethléem, Nazareth et Tabgha sur le bord du lac de Tibériade.

Je n'ai pas grand attrait pour les lieux saints que je trouve souvent enlaidis. J'aime l'église Sainte-Anne pour sa beauté simple. Bien sûr, je suis allée au Saint-Sépulcre, plusieurs fois. Les messes là-bas sont chronométrées : 25 minutes et nous sommes priés de ne pas chanter. Pendant la célébration, nous pouvons entendre le chant des Coptes ou des Arméniens ou des Grecs orthodoxes. Le Chemin de Croix animé par les Franciscains est bien sonore aussi. J'ai pu toutefois y prier en silence, tôt le matin, après une messe de 25 minutes.



Le monastère de Kosiba



*L'escalier taillé dans le roc,
à Saint-Pierre en Gallicante*

C'était le jour de la fête de sainte Marie-Madeleine, le 22 juillet : j'ai bien entendu l'Evangile où les anges annoncent aux femmes venues au tombeau de Jésus : « Il n'est pas ici » ! Le lieu saint que je préfère se trouve à Saint-Pierre en Gallicante : l'escalier taillé dans le roc que Jésus a sans doute foulé lorsqu'il a été conduit chez Caïphe, avant sa passion. Là, personne n'a eu l'idée de construire une basilique dessus !

J'ai été heureuse aussi de rencontrer des croyants juifs, amis du monastère, notamment Lili qui

était présente avec nous au Mur occidental pour l'entrée en Shabbat, et des chrétiens de l'Eglise syriaque orthodoxe au couvent Saint-Marc. Le tram qui traverse Jérusalem est le lieu où toutes les religions se retrouvent : on voit les foulards des palestiniennes, les kippas, et les robes bénédictines. Je l'ai pris pour aller dans les vieux quartiers juifs construits vers 1860 par les immigrés juifs venant de Perse, des Balkans, de Bulgarie, de Tunisie, etc... Il y a des petites ruelles sympas avec des maisons dont les murs ne sont pas forcément droits, et les cours sont fleuries. La belle petite synagogue était malheureusement fermée. Ce quartier est voisin du marché juif, Mahane Yehuda : une symphonie de sons, de couleurs, d'odeurs et de saveurs : j'y aurais passé ma vie !

Rentrée à Pradines depuis quelques mois, je relis ce séjour avec action de grâce, même si je l'ai souvent trouvé dur : ce que j'en retiens, c'est qu'à Jérusalem et dans notre vie, il n'y a pas d'autre choix que de construire la paix, en priant le Seigneur qu'il nous accorde cette grâce. En Israël, il y a le Mur, mais il y a aussi des « passerelles », ces ONG où Israéliens et Palestiniens apprennent à se connaître, œuvrent ensemble pour un avenir viable pour tous. Il y a les femmes israéliennes qui viennent sur les lieux des check-points pour veiller à ce que personne ne soit maltraité. Il y a les vétérans de l'armée qui dénoncent les exactions commises dans

les Territoires occupés. Il y a des rabbins, des imams, des popes qui tissent des liens et « les guerrières de la paix » : ces femmes israéliennes et palestiniennes qui se rencontrent et apprennent à se connaître. Chez les Palestiniens, il y a aussi des ONG qui sont actives pour l'écologie, l'agriculture, et surtout pour le respect envers les femmes. Ce n'est peut-être pas un hasard si *bonjour* en hébreu et en arabe se dit *shalom* et *salam*, ce qui signifie *paix*.

Sœur Thomas



*Jérusalem vue
depuis le jardin du monastère*

Le « grand week-end » du 21-24 juillet 2022

Vraiment un grand week-end ! Par sa longueur et par sa densité !

Il a commencé le vendredi après-midi avec l'annonce par Mère Abbesse du changement de la responsable des oblats : sœur Étienne après plus de vingt ans d'un beau dévouement passionné passe le flambeau à Mère Scholastique... qui va s'efforcer de ne pas faire vaciller la flamme !

Ce week-end avait pour thème : « la fraternité dans la Règle de saint Benoît, dans l'Écriture, dans nos vies » et nous a fait évoquer plusieurs rencontres, dans la vie de Saint Benoît, puis celle de Caïn et Abel, celle de Saint Paul et Philémon, chacune permettant d'approfondir un peu plus les dimensions de la fraternité chrétienne. De bons partages sur la Règle et nos propres expériences ont complété ce parcours.



L'oblation de Catherine



Le temps était aussi propice à l'écologie et une « éco-balade » nous a fait entrer plus avant dans une contemplation émerveillée et silencieuse de la Création. Un joyeux pique-nique avec la communauté a été une belle concrétisation de la vie fraternelle !

Et aux premières Vêpres du dimanche nous avons vécu ce qui est au cœur de notre fraternité entre oblats : l'oblation de Catherine Durel, après un long cheminement où le Seigneur a été le guide sûr et la Lumière dans l'obscurité. Moment fort d'action de grâce comme nous y a conviés Mère Abbessse en remettant la Règle de Saint Benoît à notre nouvelle sœur.

* * *

Marie-France F. était bien présente lors de cette rencontre d'été... Nous ne pouvions alors imaginer que six de ses frères et sœurs oblats l'accompagneraient lors de ses funérailles après une mort tragique... Qu'elle repose en paix.

Mère Scholastique

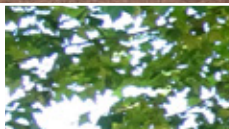


Prochaines dates de rencontres

- ✓ Le dimanche 8 janvier 2023, fête de l'Épiphanie pour une journée conviviale
- ✓ Les samedi 11 et dimanche 12 mars 2023, 3^e dimanche de Carême

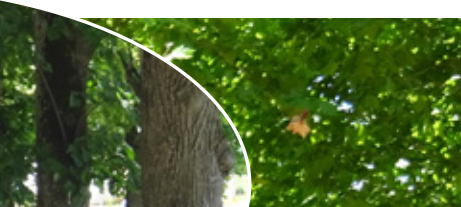
Ouvrez les

*En 2021, il n'avait pas été possible d'ir
de la bénédiction abbatale... Nous nous so
avec des portes ouvertes exceptionnelles, rien*



portes !

inviter nos familles à l'occasion
hommes rattrapées ce 9 juillet 2022
n que pour elles ! Photos souvenirs...



Sœur Marie-Pierre Faure

Moniale cistercienne et poète liturgique (1928-2022)



C'est une moniale atypique qui vient de rejoindre son Seigneur le 7 septembre 2022, à l'âge de 94 ans. Entrée à la Trappe de Chambarand en août 1954, après des études de Lettres classiques latin-grec, sœur Marie-Pierre fait le choix étonnant d'y être sœur converse. « Chanter l'Office n'était pas ma vocation », dit-elle simplement dans une interview réalisée lors de ses 90 ans et dont je me servirai pour tracer son parcours peu banal.

Elle choisit donc une vie de travail manuel – jardinage, fromagerie, porcherie – vie rude qui, dit-elle, « laissait beaucoup de temps à la lecture de la Bible ». Elle s'enracine alors dans l'Écriture sainte qui, comme on le sait mieux aujourd'hui, est faite en grande partie de livres poétiques, à commencer par les Psaumes ! La jeune novice les découvre dans le *Psautier de la Bible de Jérusalem* du Père Gelineau, publié en 1953. Elle dit en avoir reçu un choc : « La langue française pouvait véhiculer, au plus près du texte original, une prière forte, abrupte parfois, une prière où le cœur de l'homme tutoyait Dieu ».

Le Concile Vatican II (octobre 1962 – décembre 1965), et son projet d'aggiornamento de toute la vie de l'Église va venir bouleverser sa vie de converse le jour où l'Ordre cistercien s'engage dans la Réforme liturgique, promue par le tout premier texte conciliaire voté en décembre 1963. Ainsi va naître la CFC, Commission Francophone Cistercienne (de liturgie). Sans en préciser la date, sœur Marie-Pierre raconte avec humour ce jour où sa Mère Abbessse vient lui demander de répondre à une question insolite de cette toute jeune CFC : y a-t'il quelqu'un à Chambarand qui pourrait traduire des textes, les adapter du latin, ou en créer de nouveaux ? « Vous lui répondrez que chez nous, il n'y a personne » – Et je m'entends lui répondre superbement : « Mais si, il y a moi ! » C'est ainsi que sœur Marie-Pierre devient en 1968

un des membres fondateurs de « la Section-textes », dont elle sera la cheville ouvrière... jusqu'à sa mort ! Ce groupe d'auteurs monastiques, moines et moniales, reçoit pour mission d'écrire les textes nécessaires à la célébration de la liturgie en français... autant dire de construire une nouvelle cathédrale de mots ! De fait, ces apprentis-poètes adopteront une méthode de travail apparentée à celle des bâtisseurs de cathédrales, c'est-à-dire communautaire : aucun ne travaille à son compte, chacun soumet ses textes à la critique et à l'approbation de tous, jusqu'à la publication sous le label « CFC ».

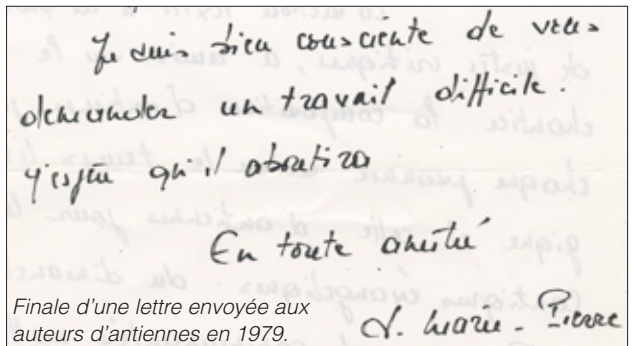
Sœur Marie-Pierre écrit une première hymne, « J'ai vu l'eau vive », qui sera vite adoptée au point de susciter 28 musiques de différents compositeurs. Pour donner une idée de la qualité liturgique et poétique de son hymnaire qui compte aujourd'hui plus de 150 hymnes, il faut savoir que la Liturgie chrétienne, c'est le temps tout occupé de la célébration de tout le Mystère de Jésus-Christ. Ainsi de chaque journée, du levant au couchant du soleil :

À Laudes : *Un jour nouveau commence, / Un jour reçu de toi, / Père, / Nous l'avons remis d'avance / En tes mains tel qu'il sera.*

À Vêpres : *Voici l'offrande du soir : / Dieu saint, nous te remettons / Les biens reçus de toi à l'aube de ce jour, / Ils témoignaient de ton amour, / Nous les offrons à ton pardon.*

Et au milieu du jour : *Le Fils de Dieu, les bras ouverts, / A tout saisi dans son offrande, / L'effort de l'homme et son travail, / Le poids perdu de la souffrance.*

En 1973, paraît le premier livre d'une soixantaine d'hymnes et tropaires CFC publiés, sous le titre : *La nuit, le jour* ; livre que sœur Marie-Pierre présente comme « l'aboutissement d'une première étape, dans une entreprise qui partait presque de zéro et qui permet de célébrer avec lyrisme les aspects majeurs du mystère chrétien ». Le contenu du livre est en effet d'une grande richesse puisqu'il offre des hymnes pour chacune des sept heures de l'Office quotidien, mais aussi pour le cycle



Finale d'une lettre envoyée aux auteurs d'antiennes en 1979.

entier de l'année liturgique, depuis l'Avent jusqu'au dimanche du Christ-Roi, et pour plusieurs fêtes des saints. On y trouve encore les premiers textes de Tropaires, nouveau chantier de création promis à un grand avenir, des oraisons, et même un poème de sœur Marie-Pierre :

Dis-leur / ce que le vent dit aux rochers, / ce que la mer dit aux montagnes. / Dis-leur / qu'une immense bonté / pénètre l'univers.

La nuit, le jour est aujourd'hui un livre témoin de la naissance d'une nouvelle langue liturgique, une langue vivante faite de mots simples irrigués de sève biblique, une langue qui redonne à la poésie son rôle de véhicule de la foi. On ne s'en étonnera pas quand on sait que le poète Patrice de la Tour du Pin, qui préface le livre, était présent aux séances de travail de la « Section-textes » à ses débuts. La douzaine de poètes-novices trouva en lui un complice déjà exercé depuis 1964 à veiller sur la bonne tenue de la langue française et sur la poésie.

Ce premier livre témoigne aussi du travail considérable fourni par sœur Marie-Pierre en ces années-là. Elle qui se considérait comme « une paresseuse contrariée » s'étonnera plus tard d'avoir tant écrit, en ajoutant avec modestie : « Oserais-je dire qu'il y eut un véritable appel et que les circonstances et quelques dons m'ont permis d'y répondre. » Il faut ajouter que jusqu'au soir de sa longue vie, elle conduira cet immense chantier d'écriture avec une ténacité, une compétence et un zèle brûlant. Ne confiait-elle pas lors de ses 90 ans « avoir toujours le désir vif d'exprimer quelque chose du Mystère du Christ » ; tout en ajoutant, « mais l'heure est sans doute venue de l'approfondir dans le silence... ». En faisant cette confidence, elle ne se souvenait sans doute pas d'un de ses poèmes intitulé précisément *Silence* ; elle avait déjà écrit son épitaphe !

*Le poète
qui n'a plus rien à dire
qu'un chant d'oiseau
et le dit mal
regarde
l'arbre de vie
qui s'étoile
Il se résigne
à devenir racine*

Sr Étienne

Au fil des mois

Juillet – décembre 2022

Juillet

Le 9, grande joie de la journée ‘portes ouvertes’ pour nos familles (*voir article p. 10*).

Le 14, nous faisons connaissance avec Catherine, notre future oblate, dont l’engagement aura lieu le 23, fête de sainte Brigitte.

Le 15, sœur Bénédicte, diaconesse de Reuilly, nous parle des 50 ans des ‘Rencontres internationales et interconfessionnelles de religieux et religieuses’, dont elle revient. Créées dans l’élan de Vatican II, elles sont fortement marquées par l’orthodoxie.

Le 17, nous pouvons admirer quelques icônes écrites par le Père Darodes qui nous en offre un grand nombre, espérant qu’elles pourront soutenir notre prière.

Le 19, nos jeunes sœurs nous quittent pour trois jours à Surieu : au programme, rencontres, échanges sur nos spiritualités respectives avec les novices de ce Carmel. Et participation à la solennité de saint Élie, ‘père’ du Carmel.

Le 20, rencontre avec Danielle Guerrier qui nous parle du dialogue judéo-chrétien. Au cours de la récente session à Paray-le-Monial, le Grand Rabbin Haïm Korsia a demandé que soit lue dans toutes les synagogues la lettre du Cardinal Saliège, rédigée en août 1942, qui dénonçait la rafle du Vel d’Hiv.

Le 22, Mère Scholastique, succédant à sœur Étienne, reçoit la responsabilité de l’oblature. Le week-end, animé de concert par nos deux sœurs, a pour thème la fraternité. Au soir du 23, pour accueillir Catherine, pique-nique avec la communauté, auquel se joint sœur Anne-Marie Cunin (FMM) qui vient pour un temps de retraite.

Août

Le 1^{er}, arrivée des membres de la Communauté Saint-François-Xavier pour leur retraite. Nous les rencontrons le 8 pour de nombreux échos de leurs établissements scolaires en Corée, en Côte d’Ivoire... et en France !

Le 6, fête de la Transfiguration, nous sommes en grande communion avec sœur Marie de Brou pour sa profession temporaire, et avec nos sœurs de Venière qui élisent leur nouvelle abbesse, Mère Françoise-Emmanuel. Sa bénédiction aura lieu le 1^{er} octobre. Mère Abbessse et deux sœurs y participeront.

Le noviciat commence sa ‘rupture de rythme’ en compagnie du roi David. Elles s’exercent au modelage de la terre avec sœur Miryam et à la calligraphie du grec, pour marier les talents des deux novices.

Le 15, fête de l’Assomption. Comme l’a demandé la Conférence des évêques de France, le père Rouillet lit la lettre de Mgr Saliège (cf. 20 juillet) à la fin de l’Eucharistie. Sœur Olga nous quitte pour son stage d’orgue à Montbrison.

Le 21, Mère Luc nous présente à grands traits suggestifs l’histoire de la Communion Internationale des Bénédictines (CIB) : découverte mutuelle et rapprochement des sœurs et des moniales depuis les années 50.

Le 22, arrivée du Groupe des Dombes. Nous reprenons nos rencontres traditionnelles avec deux membres du groupe : cette année, il s’agit des deux co-présidents, le Pasteur Jean-Noël Pérès et le Père Jean-François Chiron.

Les 26 et 27, nous avons une session d’ecclésiologie – trop courte – avec le Père Joseph Famerée, sur la conciliarité ou synodalité de l’Église, enracinée en Dieu-Trinité.

Septembre

1^{er} septembre : nous commençons le mois de la création avec notre semaine communautaire. Nous nous reposons un peu plus et pouvons participer librement à diverses activités : un puzzle de 1000 pièces (commencé avec nos sœurs de l’infirmierie), la projection de deux films : *Le Majordome* (qui nous fait revivre l’histoire des U.S.A. depuis 1920) et *Notre-Dame brûle*.

Le 2, visite du moulin de nos voisins, Monsieur et Madame Daragon, qui ne fabrique plus de la farine, mais de l’électricité.

Le 5, grande journée de pèlerinage à Sainte-Agathe-en-Donzy : pour les plus jeunes, découverte des lieux où s’est réfugiée notre fondatrice pendant la Révolution. Après une Eucharistie festive célébrée par le Père Jean-Pierre, malgache, curé de Balbigny, marche plus ou moins longue, selon les forces de chacune, pour regagner Pradines.

Le 7, journée de départs : Mère Abbesse et Mère Clotilde de Valogne pour la CIB à Rome, sœur Élie et Mère Scholastique pour la session de formation Ananie à la Pierre-Qui-Vire.

Le 8, sœur Samuel nous parle du Père Humblot (décédé le 31 août) qui a longtemps servi l'Église en Iran. Sœur Étienne évoque sœur Marie-Pierre, décédée la veille (*voir article p. 12*).

Le 20, nous avons la joie de la visite de Mère Marie-Madeleine qui nous arrive pour quelques jours 'studieux' : avec Mère Luc et Mère Scholastique, elles préparent une interview sur leurs rôles de présidente de notre fédération, prestation qui clôturera notre mémoire de la CIM avant l'ouverture de la nouvelle fédération Notre-Dame de la Rencontre.

Le 23, Mère Abbesse nous demande notre prière et un peu de temps libre pour préparer les conférences sur la désappropriation qu'elle va donner au groupe Ananie. Le moine qui devait les assurer vient d'être envoyé à Latroun (Israël) et ne peut donc les assurer.

Le 26, merveilleuse journée œcuménique et fraternelle avec nos sœurs de Saint-Voy. Après un petit temps pour faire connaissance, visiter nos lieux, nos invitées nous font participer à l'office de midi tel que le célèbrent les sœurs diaconesses. Suit un pique-nique au réfectoire où elles nous ont beaucoup gâtées. À 14h30, nous formons de petits groupes pour vivre un excellent partage : comment discutons-nous et parvenons-nous à adhérer à notre cheminement communautaire, en apportant chacune notre



Photo familiale avec nos sœurs diaconesses de Saint-Voy.

Sœur David 'jubile' pour ses 25 ans de profession.



part ? » La joie et la lumière brillent dans les cœurs lorsque nous nous séparons après Vêpres.

Le 27, sœur David et sœur Joseph nous quittent, l'une pour Vanosc (préparation à son jubilé d'argent) et l'autre pour Solan, monastère orthodoxe dans le Gard. Elles resteront en retraite jusqu'au 3 octobre.

Octobre

Le 2, pour faire connaissance, nous accueillons au réfectoire les membres du Groupe Ananie, des frères et des sœurs originaires d'Afrique, de Madagascar, du Vietnam et de France. Ils vont partager avec nous la belle journée du 4 : jubilé d'argent de sœur David et messe d'action de grâce pour les fruits de la terre.

Cadeau de jubilé pour nous toutes : Mère Hannah, du monastère de Loppem, près de Bruges, nous donne deux conférences sur le chapitre 68 de la Règle : « Au cas où l'on enjoindrait à un frère des choses difficiles ou impossibles ». Elle nous invite à l'interpréter à la lumière de l'Évangile de l'Annonciation faite à Marie et de l'Agonie de Jésus à Gethsémani. Le soir, nous célébrons l'office des Vigiles pour sœur Marie-Pierre Faure.

Après la prestation de Mère Abbessé, sœur Bertille-Pacôme de Brou et sœur David présentent la « transmission » aux Ananistes. Le groupe partira le 20 pour Tamié.

Le 10, sœur Anne-Louise se rend à Aiguebelle avec Frère Matthias de la Pierre-Qui-Vire pour une session « Lien monastique pour le commerce ». Le groupe s'est élargi à plusieurs sanctuaires.

Le 11, 60° anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II. Nous lisons au réfectoire le discours d'ouverture du Pape Jean XXIII.

Le 15, pour notre grande joie, Chloé entre au monastère comme postulante. Nous apprenons que Mgr Gobilliard, évêque-auxiliaire de Lyon, vient d'être nommé évêque à Dignes.

Le 18, c'est l'enregistrement de temps de prière pour RCF : sept offices de 12 minutes – radio oblige – qui seront diffusés pendant une semaine.

Le 19, avec de vibrants alléluia, nous entourons Mère Bernadette qui arrive de Bouaké en vue du Chapitre fédéral. Sœur Sophie-Benoît, déléguée de sa communauté, n'a pu obtenir son visa, mais notre prière sera exaucée et elle arrivera enfin le 29.

Le 22, Mère Scholastique, libérée de son accompagnement du Groupe Ananie, prend son bâton de pèlerin pour rejoindre une réunion internationale des prieures et des frères de Bethléem à Saint-Laurent-du-Pont.

Le week-end est riche en accueil : sœur Marie Liesse commence l'initiation biblique pour les hôtes avec le Prophète Jérémie. Quatre enfants de CM2 et de 6^e viennent participer à l'école de prière organisée par Emmanuelle Chaboud et sœur Bernard-Thérèse. Vingt filles scouts sont là pour une formation en vue de devenir cheftaines. Ce même jour, Mère Abbessé, sœur Nathanaël et sœur Raphaël vont entourer la nouvelle pasteure de Roanne, Hélène Barbarin, pour son installation.

Le 27, plusieurs oblats participent aux funérailles de Marie-France Fillon, décédée tragiquement le 24.

Le 30, Mère Bernadette nous commente la vidéo de la profession de sœur Jean Baptiste. Nous admirons leur nouvelle église, même si elle n'est pas entièrement achevée.

Novembre

Le 1^{er}, nous rencontrons le Père Thierry Magnin, co-président-recteur à la Catho de Lille. Il est responsable de la vie étudiante et des humanités, et s'occupe toujours, avec passion, de l'éthique.

Le 6, c'est le grand départ, pour le Chapitre fédéral, de Mère Abbessé, Mère Bernadette, de nos déléguées sœur Karine et sœur Sophie-Benoît, ainsi que de sœur Thomas, secrétaire. Direction Jouarre où les attendent – entre autres – un spectacle-rétrospective sur la Fédération du Cœur Immaculé de



*Grande joie d'accueillir
Mère Bernadette...*



*puis sœur Sophie-Benoît
de Bouaké !*

Marie. Fin heureuse qui prépare la naissance de la Fédération Notre-Dame de la Rencontre. Sœur Laurence Foret (de la congrégation de Ste Ursule) aide à faire avancer la réflexion. Un premier fruit est l'élection de Mère Christophe de Jouarre comme présidente. Notre Mère Abbessse est élue économe fédérale. Le Chapitre ébauche une feuille de route pour les années à venir.

Le 8, sœur David présente la session inter-noviciat qui va aborder le thème : « Anthropologie dans la vie monastique ». Le Père Lavigne, dominicain, assurera les enseignements.

Le 14, sœur Joseph se rend à une session CFC où seront notamment abordés l'avenir de la revue *Liturgie* et le projet d'une encyclopédie sur la Liturgie. Des échanges auront lieu avec Martin Pochon, auteur d'un livre sur la Lettre aux Hébreux.

Ce même jour, nos mères et sœurs africaines quittent Jouarre pour Lourdes, tandis que sœur Thomas et sœur Karine regagnent Pradines en faisant un détour par Faremoutiers pour une bonne visite à notre sœur Daniel.

Le 16, sœur Marie-Claire nous présente la session « Voie Zen et Tradition chrétienne » animée par Jokei Ni de la Demeure sans Limites, Marie Demaugé et une amie calligraphe japonaise. Treize personnes sont inscrites. Sœur Marie Claire, sœur Eliane-Philippe et sœur Thomas participent activement à cette rencontre où un dialogue fort, existentiel, sera vécu.

Le 18, Mère Abbessse revient de Lourdes où elle a prié pour nous à la grotte. Les supérieures du Service Des Moniales y étaient réunies autour de la question de l'obéissance. Père Marc, Abbé d'Hauterive partage un travail à partir des sentences des Pères du Désert. Sœur Anne Chapel, supérieure



Around Jokei-Ni, the participants in the session «Voie Zen et Tradition chrétienne»

des Soeurs du Sacré-Cœur, fait une conférence sur : « Peut-on proposer aujourd'hui l'obéissance ? » Le Nonce apostolique qui visite l'assemblée est interpellé sur des questions délicates. Le Label « Église-Verte - monastère vert » est présenté également.

Le 21, Mère Abbessse et sœur Karine nous font un compte-rendu du Chapitre fédéral Notre-Dame de la Rencontre et nous lisent la lettre envoyée aux communautés.

Du 22 au 24, le Père Michel Farin nous présente le film iranien *Un héros*, qui nous fait réfléchir à la dérive d'un homme pris dans des demi-vérités qui l'enferment dans le mensonge et la confusion, avant qu'il n'en émerge enfin.

Le 26 nous entrons en Avent, avec un lever de nuit et un chapitre de Mère Abbessse qui nous invite à être des « veilleuses en haut des remparts ».

Le 27, sœur Jean-Baptiste nous donne un écho d'une journée de colloque à Lyon sur « Judaïsme et synodalité ».

Décembre

Le 1^{er}, grande joie communautaire : sœur Élie nous revient après 3 mois de formation Ananie. Sœur Marie-Léonie, fondatrice d'un monastère bénédictin au Burundi, l'accompagne et restera jusqu'au 8. Elle nous racontera son parcours au « rythme de l'Esprit Saint » depuis une congrégation apostolique jusqu'à cette nouvelle communauté qui attire des jeunes sœurs.

Le 8 : jubilé de diamant de sœur Marie-Bernard à Pradines, dans l'intimité, et de sa jumelle à Bouaké, Mère Paul.

Entre temps, nous sommes entrées en retraite communautaire (du 4 au 12) avec le Père Jacques Audebert, moine de Saint-Benoît-sur-Loire, qui nous entraîne sur la trace des saints.

Le 15, Mère Bernadette repart à Bouaké, nous laissant sœur Sophie-Benoît pour quelques semaines encore.

À la fin de cette chronique, nous vous souhaitons, chers parents et amis, de belles Fêtes de Noël et de début d'année. Prions ensemble pour la Paix.

Sœur Samuel



Sœur Marie-Bernard : 60 ans de service dévoué, dont témoignent ces framboises !

